# LA FRATERNELLE

## SERVICE ÉDUCATIF

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## *LA COOPÉRATIVE OUVRIÈRE LA PIPE*

**Dossier réalisé par Véronique Hugon, professeur d'histoire-géographie chargé de mission archives**

**ACTION CULTURELLE – RECTORAT BESANÇON**

MAISON DU PEUPLE – 12 RUE DE LA POYAT, 39200 SAINT-CLAUDE (JURA)
TEL. 03 84 45 42 26 – COURRIEL la.fraternelle@maisondupeuple.fr – wwww.maisondupeuple.fr

| La coopérative ouvrière la pipe |
| --- |
| Documents rassemblés grâce au concours d'Alain Mélo, archiviste, et de Nicole Usai, Bénévole aux archives de La Fraternelle. |

## A La production pipière dans l'histoire de Saint Claude

Document 1 :

A Saint Claude dès le XVIII°, les artisans fabriquent des tuyaux de pipes en bois ou en corne. Si au début du siècle suivant, ils produisent des pipes entières en buis et merisier, ce n'est qu'à partir de 1856 environ, avec l'adoption de la racine de bruyère provenant du midi, que cette activité s'industrialise. L'outillage nécessaire étant très limité (…) , le système qui s'organise alors, où se côtoient artisans à domicile et petits patrons en ateliers, va pouvoir perdurer longtemps. Les usines spécifiquement dédiées à la pipe n'apparaissent que dans le quatrième quart du XIX° siècle (sept fabriques) et dans le premier quart du siècle suivant.(douze fabriques). LA montée en puissance de cette industrie se traduit par l'augmentation du nombre de pipiers : si Saint Claude et ses environs comptent 500 tourneurs en 1811, ce sont 2 300 pipiers qui sont dénombrés dans 66 fabriques en 1892, 4000 (pour une population totale de 12 000 habitants) dans 50 usines en 1912, 6000 en 1925 mais un millier seulement en 1958. Assez vite reprises par leurs principaux clients, les Anglais, les grandes sociétés, qui peuvent avoir un personnel nombreux (477 ouvriers en 1925 chez Maréchal Ruchon & CO), ferment rapidement lorsque surgissent les difficultés : abandon de la pipe pour la cigarette, campagnes anti tabac, concurrence accrue … Des sept entreprises subsistant en 1992 ; trois seulement occupent plus d'une dizaine de personnes (97 chez Berrod-Regad, 65 chez Cuty Fort Entreprises et une vingtaine chez Waille.

D'après Raphael Favereaux, Laurent Poupard, Jura, Patrimoine industriel, l'Inventaire, 1999.

Document 2 :

Au début du siècle dernier, les sites du jura jouissaient déjà d'une certaine renommée et nombreux étaient les visiteurs, profanes et pèlerins, qui se donnaient rendez-vous, chaque été, à Saint Claude, où les attiraient la célèbre abbaye. Les moines de l'abbaye sans doute pour occuper les longues soirées d'hiver, sculptaient le buis, et chaque touriste emportait comme souvenir, chapelets, rosaires, croix ou bénitiers ciselées pur les mains monacales.

Ainsi s'établit dans le pays la tradition du travail du bois, de la tournerie. Les habitants s'y adonnèrent d'autant mieux que l'hiver étaient pour eux aussi l'occasion de loisirs forcé. Et à force de fabriquer toutes sortes d'objets, ils en arrivèrent à sculpter en buis des pipes grossières.

C'est alors qu'un négociant marseillais, établi à Saint Claude comme représentant en vin, eut l'idée de faire venir de son pays un sac de bois de bruyère, et d'essayer sur ce bois la fabrication de la pipe. L'idée était bonne, le résultat fut excellent, l'industrie de la pipe venait de naître à Saint Claude.

D'après G.Vialet, les Coopératives ouvrières de production à Saint Claude, 1925.

B L'approvisionnement en matières premières

Document 3 : l'approvisionnement en ébauchons : Lettre de Danziger

A. L. DANZIGER
NEW-YORK
ALGER
BONE

TÉLÉPHONE : N° 119. — TÉLÉGRAMMES : DANZIGER - BONE.

Bône, le 6 Janvier 1913
Route de la Grenouillère

Société " La Pipe"

ST.CLAUDE.

Nous sommes établis en Algérie depuis plusieurs années pour la fabrication d'Ebauchons de Pipes, que nous avons exportés jusqu'à présent exclusivement aux Etats Unis.

Désirant étendre notre débouché aussi en Europe, nous nous permettons venir vous offrir nos marchndises aux prix suivants:

| | | |
|---|---|---|
| R 1 1/4 | Frs. | 4.- |
| RF 1 1/2 | " | 14.- |
| R 1 3/4 | " | 20.- |
| R 2 | " | 25.- |
| R 2 1/4 | " | 30.- |
| CM 1-2 | " | 7.- |
| CMF 1-2 | " | 14.- |
| CMF 2-3 | " | 18.- |
| M 1-2 | " | 20.- |
| M 2-3 | " | 22.- |
| MF 1-2 | " | 22.- |
| MF 2-3 | " | 26.- |

par Gross, première qualité

Seconde qualité avec une Réduction sur ces prix de 30 o/o

Marchandise rendue franco Gare St. Claude

Paiement comptant, IO o/o d'escompte

Ci-inclus nous vous remettons une liste avec nos mesures, qui sont pour la plupart tenu un peu plus grandes que celles d'autres fabricants.

Nous emballons les principales marques suivant les 3 longueurs séparément et nous pouvons donner ainsi toujours une marchandise régulière pour chaque qualité.

Nous sommes aujourd'hui à même d'accepter des ordres pour assortiment des marques ci-contre pour livraison prompte ou par expédition mensuelle.

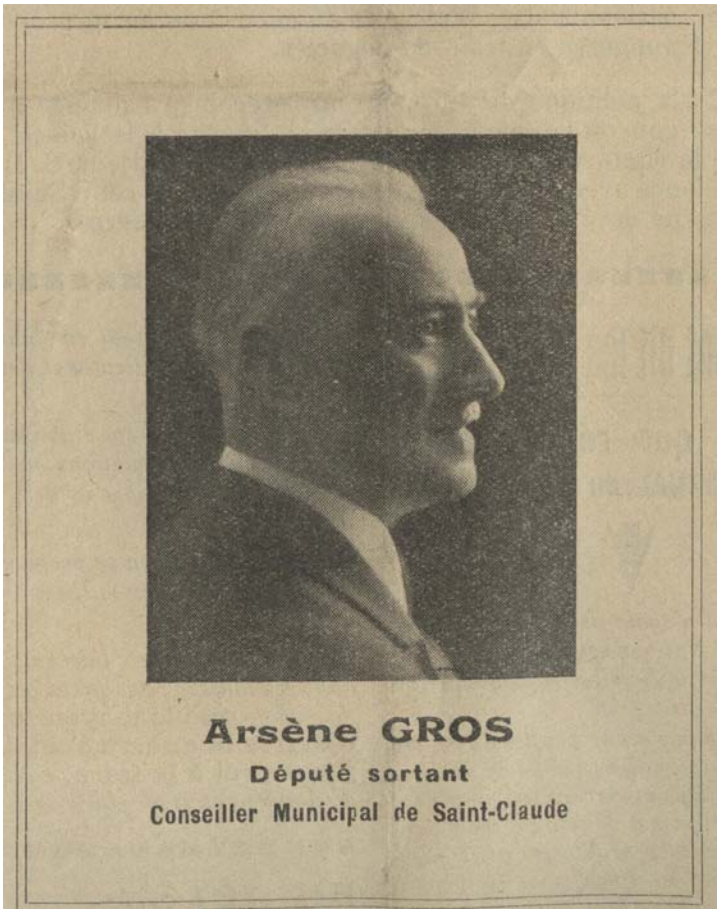
Espérant être favorisé d'un ordre d'essai, nous vous présentons Messieurs, nos salutations empressées

DANZIGER BROS. COMPANY.

A.L. Danziger Pres.

Document 4 : arrivée des ébauchons en gare de Saint Claude :

C La constitution d'une coopérative ouvrière




**Document 5: Arsène Gros** : Saint Claude 11 janvier 1881 – 11 février 1961. Militant socialiste, mutualiste et coopérateur, député de la SFIO du Jura de 1928 à 1942.

Fils d'ouvrier, Arsène Gros devint lui-même ouvrier pipier après trois années d'école primaire supérieure. A la suite de la grande grève des ouvriers de sa corporation en 1906, il fut l'un des fondateurs et administrateurs de la coopérative ouvrière de production « La Pipe ». il en devint ensuite le directeur et le demeura jusqu'à son élection à la chambre en 1928. Dès 1913 il est également conseiller d'administration de la coopérative de consommation le Fraternelle.

## Document 6 La création de la coopérative ouvrière « LA PIPE »

« Les fondateurs de La Pipe, avaient depuis plusieurs années déjà sous les yeux les exemples d'Adamas, du Diamant, et surtout de La Fraternelle. Cette dernière, il est vrai, est une coopérative de consommation mais sa prospérité était dès l'époque, considérable.

Ils étaient une trentaine d'ouvriers qui désiraient secouer le régime du salariat et s'établir à leur compte lorsque, en 1906, 3 associés, fabricants de pipes, au courant de leurs intentions, offrirent de leur céder leur fabrique. C'étaient de petits patrons, des artisans qui travaillaient eux-mêmes avec quelques ouvriers et dont les affaires marchaient assez mal. Ils ne s'entendaient d'ailleurs pas très bien : (…)

Après quelques discussions, la Société fut effectivement constituée au capital de 78500 francs, divisé en 157 actions de 500 francs, dont 112 actions, soit 56000 francs, furent attribuées aux anciens propriétaires en rémunération de leur apport. Les actions qui restaient furent souscrites par les autres fondateurs. (…)

Trop à l'étroit dans l'ancienne fabrique, elle loue a d'abord un atelier. Puis en 1911, le Diamant lui ayant consenti un prêt de 100000 francs remboursables en 30 ans, elle se porta acquéreur de l'immeuble qu'elle occupe actuellement. Le Diamant prit hypothèque sur l'immeuble pour le montant de son prêt. »

Ensuite l'auteur relate les crises auxquelles l'entreprise est confrontée :

- L'affaire des créances pendantes d'Australie : 48 000 francs ne sont jamais récupérés (impayés australiens des anciens propriétaires)
- 1909 : crise dans l'industrie pipière : pour combler le débit à la banque : appel de fonds obligatoire aux sociétaires par retenue sur le salaire : entre 300 et 500 francs par personne.
- 1914 : nouvelle crise : la banque locale à laquelle l'entreprise est cliente, (banque de Mr Prost) accepte de lui faire confiance.

Aout 1914 : 72 sociétaires ( 37 au début) ;

- 1914 : guerre : L'usine ferme pendant 4 mois puis tourne au ralenti jusqu'à la fin du conflit.

Période de prospérité dès la fin de la guerre, d'où un nouvel agrandissement en 1923 : locaux modernes . Il y a alors une centaine de sociétaires dont la moitié de femmes.

D'après G.Vialet, les Coopératives ouvrières de production à Saint Claude, 1925.

## Document 7 : La création du syndicat ouvrier en livret des statuts du syndicat, Archives de la Maison du Peuple, Saint Claude

— 8 —

### FORMATION — BUT

Article premier. — Il est formé entre les adhérents aux statuts un Syndicat ouvrier intitulé : « *Le Travail* de l'article de St-Claude et parties similaires ».

Art. 2. — Le siège du Syndicat est à St-Claude (Jura).

Art. 3. — Le Syndicat est indissoluble. Le nombre des syndiqués est illimité. Ne sont pas admis : ceux qui, à un titre quelconque, exploitent les membres de la profession.

Art. 4. — Le Syndicat a pour but de défendre les intérêts de ses membres au point de vue moral, intellectuel et matériel ; d'appeler l'attention de tous les syndiqués sur les mesures et réformes qui peuvent aider au progrès, à la prospérité, au développement du travail et du bien-être de la corporation.

Afin de concourir plus efficacement à la réalisation de ces différents points et aussi pour affirmer les principes de solidarité, le Syndicat adhère à la *Fédération Nationale de l'Industrie du Sciage, de la Tabletterie et parties similaires* et à l'*Union Régionale des Syndicats ouvriers du Jura*.

Sous condition de cette double affiliation, le Syndicat fait partie intégrante de la *Confédération Générale du Travail* qui unit en un seul groupement toutes les organisations syndicales de France.

Art. 5. — Le Syndicat renseigne les pères de famille pour le placement de leurs enfants en apprentissage, veille à l'exécution des contrats et à ce que les enfants reçoivent des enseignements suffisants pour qu'ils deviennent de bons ouvriers.

Art. 6. — Le Syndicat tient lieu de bureau de placement pour ses adhérents ; le placement est gratuit.

— 9 —

### COTISATIONS

Art. 7. — Chaque syndiqué recevra un livret contenant les statuts du Syndicat. La valeur du livret est à sa charge.

Il devra payer une cotisation mensuelle fixée par l'assemblée générale. L'acquit de la cotisation est donné sur la carte confédérale par l'apposition du timbre confédéral annuel. Toute autre indication portée sur la dite carte reste sans valeur.

Le Conseil de chaque section, ou à défaut le Conseil syndical, assurera par les moyens qu'il jugera convenables la rentrée régulière des cotisations.

Art. 8. — Tout syndiqué en retard de trois mois de cotisations sera convoqué par le Conseil de sa section où à défaut par le Conseil syndical, et devra fournir des motifs à ce sujet.

Si le syndiqué se trouvait dans une situation précaire et dans l'impossibilité de satisfaire à ses obligations de cotisations, le Conseil de sa section, ou à défaut le Conseil syndical, serait appelé à délibérer sur son cas et lui accorderait un délai s'il y avait lieu.

Art. 9. — Tout versement effectué par un syndiqué démissionnaire appartient de droit au syndicat ; il ne peut faire aucune réclamation sur ce point.

Art. 10. — Tout adhérent qui ne s'acquittera pas de son retard, sera considéré comme démissionnaire et sera rangé dans la catégorie des rayés d'office.

Pour être réadmis, tout démissionnaire devra solder les cotisations arriérées.

Art. 11.— Sont exempts des cotisations, les syndiqués se trouvant sous les drapeaux et les syndiqués ayant 60 ans révolus, mais à la condition qu'ils aient cotisé au moins deux ans au Syndicat.

Pourront aussi être exonérés de leurs cotisations pour un temps à déterminer par le Conseil syndical, les syndiqués frappés de maladie prolongée ou victimes d'accidents de travail.

**Document 8 : la création de la coopérative ouvrière la pipe, Archives de la Maison du Pauple, Saint CLaude**

"L A  P I P E"
Société Coopérative et Anonyme
Saint-Claude (Jura)

OBJET : Fabrication et vente aux Maisons de gros de la pipe en racine de bruyère.
CONSTITUTION : Société Coopérative et anonyme
ACTIONNAIRES : Exclusivement les ouvriers et ouvrières de la Maison
CAPITAL : en deux chapitres I° Capital actions
2° Capital sociélisé
ensemble près de DEUX CENTS MILLE FRANCS
SIEGE : Dans les immeubles sociaux Usine, entrepôts, magasins et bureaux dont la valeur : DEUX CENTS MILLE FRANCS est en compte en dehors du Capital social proprement dit .
OUTILLAGE et MATERIEL : Propriété sociale.
ADMINISTRATION : Conseil de 7 membres, élus par les actionnaires et pris parmi le personnel.
BENEFICES : Aucune répartition aux actionnaires. Sont versés aux caisses sociales et philantropiques de la Société.
ACTION : 500 frs ne produisant aucun intérêt, ne donnant droit qu'à une voix dans les assemblées. Un actionnaire ne peut posséder qu'une action. Remboursable dans 5ans en cas de départ de la Société, dans les deux mois en suite de décès.
Se souscrit à l'admission dans la Société, soit par le versement de la somme totale, soit par versement du dixième (50 frs) et versements hebdomadaires de 5 frs jusqu'à liquidation.
ROULEMENT : I 300 000 francs

ADMISSION : Etre agréé par le Conseil d'Administration,
SOCIETAIRE : Etre majeur souscription d'action,
STAGIAIRE : Situation d'attente, d'examen, de prefectionnement.
PLACE : Le personnel employant l'énergie électrique, ne paie ni de location de place, ni d'éclairage.
Les sociétaires, aux pièces, n'employant pas la force motrice, reçoivent chaque mois une indemnité de compensation.
JOURS CHOMES ou FERIES sont payés au personnel à la journée
CHOMAGE : dû à un manque d courant et dépassant un jour, donne droit à une indemnité journalière ,
dû à une crise partielle, les ouvriers de la section en chômage reçoivent une indemnité journalière.
MALADIE : Indemnité pendant I° 30 jours, 2° pendant 60 jours , 3° pendant 90 jours, 4° pendant un an à partir des I80 jours.
CHIRURGIE : Tout le personnel assuré de la gratuité des interventions chirurgicales avec indemnité.
RETRAITES : Chacun est titulaire d'un compte à la C.N.R.V. sur lequel chaque année la société fait des versements aux fins de constitution de retraite à 55 ans
La société paie les timbres entiers exigés par la loi sur les Retraites ouvrières et paysannes.
INVALIDITE : Si elle survient avant l'âge de retraite, et qu'elle entraine incapacité absolue de travail : Rente de 600 frs.
DECES : Indemnité versée au conjoint survivant ou à défaut aux enfants.

## D La Fabrication

**Document n°9 : La technique du travail de la pipe :**

« Le travail de la pipe se fait en effet en une quinzaine de passes, effectuées par des ouvriers spécialisés répartis en neuf sections ou ateliers.

La première passe consiste dans le choix des ébauchons. On appelle ainsi les petits cubes de bois d'où l'on extraira en dernière opération la tête et le tuyau de la pipe. Ces ébauchons viennent de Corse et d'Italie, de Sardaigne notamment. Ils sont livrés en sacs et sont triés à l'arrivée par les choisisseurs.

Le choix des ébauchons fait, on procède à leur usinage. Cet usinage comprend le calibrage, opération qui a pour but de donner à l'ébauchon la hauteur et la longueur demandées ; le travail du foyer ou perçage de la tête et tournage de la partie supérieure (tournage du demi-foyer) ; le varlopage ou confection de la tige ; le fraisage ou dégrossissage du dessous du foyer ; le perçage de la tige.

Toutes ces passes ainsi que le choix des ébauchons se font à la section d'ébauchage. La plupart d'entre elles se font à la machine outil (le tour est en général la même, mais l'outil diffère).

La deuxième section ou atelier est chargée du râpage et du réparage. Le râpage consiste à enlever à la main le bois existant après l'usinage entre la tige et le foyer, le réparage à égaliser à la main la tige de la pipe.

La troisième section comporte le montage ou assemblage du tuyau et de la tête. Le tuyau est en corne du Brésil, en ébonite, en ambre, ou toute autre matière plastique ; il y a une usine d'ébonite à Saint Claude. On distingue le montage à vis et le montage à floc ou fixation à frottement dur de la tige dans la tête.

Le mastiquage n'intervient que pour les pièces présentant des défauts. Il consiste notamment à boucher ou mastiquer avec un amalgame d'albâtre et de colle forte les petites cavités que présente le bois. Le mastiquage suffit à occuper un atelier.

Une cinquième section procède au polissage, opération qui consiste à donner à la pipe sa surface unie. Ce polissage se fait en deux temps, d'abord le verrage, puis le ponçage. Dans le verrage, on frotte la pipe, au tour, sur des plaques de feutre revêtues de papier émerisé. Dans le ponçage, on frotte la pipe sur un rouleau ou un disque de feutre enduit d'un mélange d'huile et de pierre ponce pulvérisée. En même temps qu'on achève ainsi de polir la pipe, on lui restitue sa coloration naturelle.

Une sixième section est chargée de la coloration artificielle de la pipe. On obtient la teinte désirée par trempage de la pipe dans des bains successifs à base de fuchsine et d'alcool.

Pour égaliser cette coloration un peu grossière, on envoie la pipe à une septième section ou atelier d'éclaircissage. Là, on commence par frotter la pipe sur des disques de cretonne enduits d'un mélange d'huile et de tripoli, on vernit au tampon et on repasse la pipe sur d'autres disques de cretonne qui lui font acquérir son brillant définitif.

On procède alors au marquage de la pipe, puis à l'emballage, qui sont effectués dans deux autres ateliers.

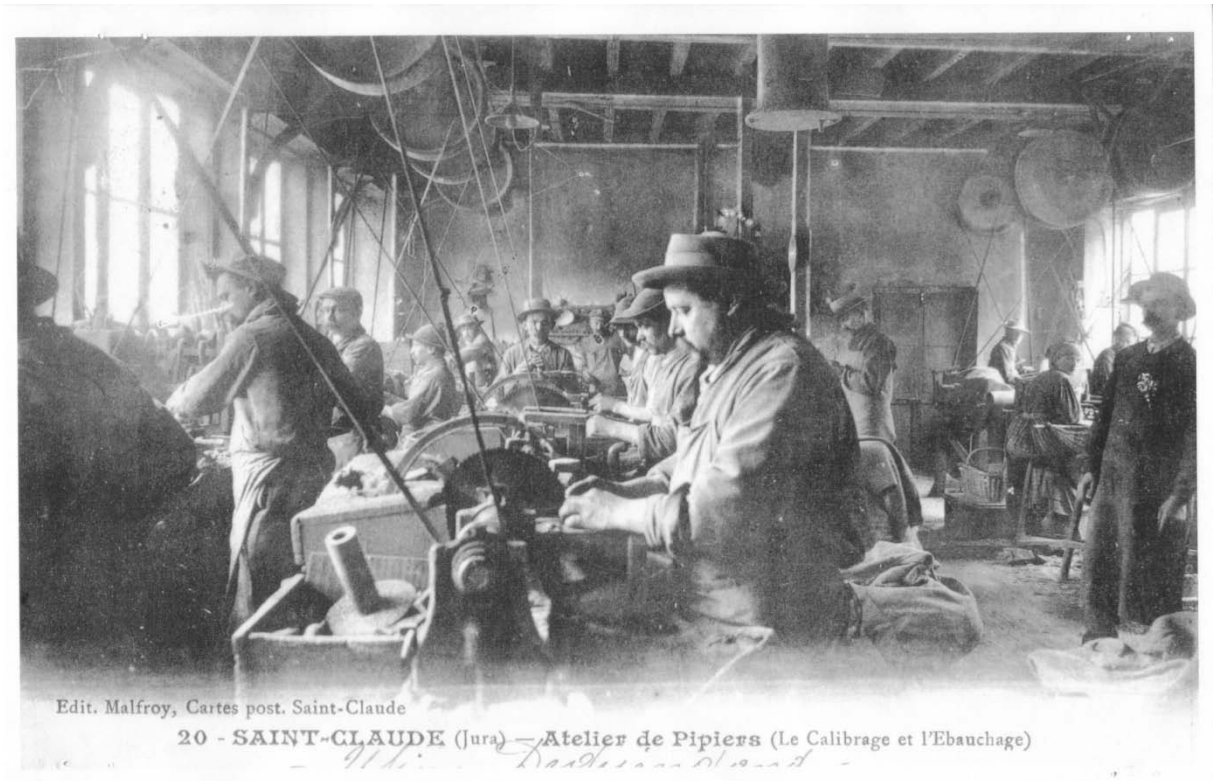
Le marquage consiste à imprimer sur la pipe la marque ou le signe demandé par l'acheteur.

Il y a une passe dont nous n'avons pas encore parlé parce qu'elle n'est pas faite à l'usine même, c'est le virolage. Elle consiste à poser la pipe sur une garniture en métal, argent ou maillechort. Le virolage est fait par des maisons spéciales auxquelles la Coopérative envoie ses pipes avant de procéder au marquage et naturellement à l'emballage. (…)

En principe on compte pour 10 ébaucheurs : 6 râpeurs, 6 répareurs, 10 mastiqueuses, 7 monteurs, 4 trempeuses, 30 polisseuses, 10 éclaircisseuses, 5 choisisseurs, 7 employés (marquage, emballage, magasinage).

On voit que certaines passes sont faites exclusivement par des femmes. Pour le mastiquage et le trempage la raison en est simple : ce sont là des passes qui ne nécessitent pas un tour de main spécial et sont d'exécution facile. Pour le polissage et l'éclaircissage il est plus difficile de trouver une explication satisfaisante sinon que ce sont des opérations délicates qui demandent du doigté et de la dextérité, du goût et de la finesse, qualités plus spécialement féminines. Les polisseuses (…) touchent des salaires relativement élevés que justifie une demande plus élevée que l'offre sur le marché du travail à Saint Claude. »

D'après G.Vialet, les Coopératives ouvrières de production à Saint Claude, 1925.

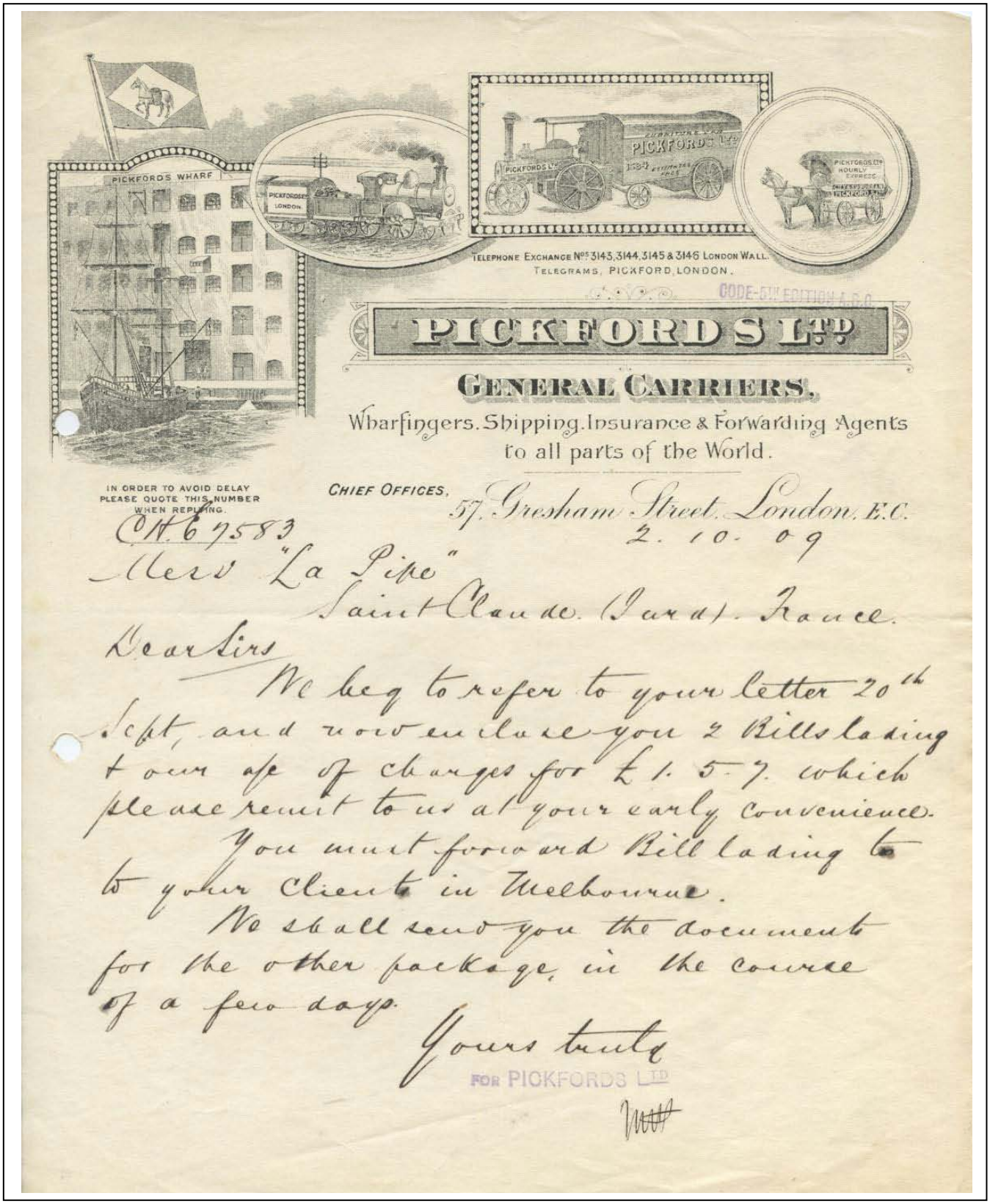



Document 10 : un atelier de calibrage et d'ébauchage. Archives de la Maison du Peuple, Saint Claude

Document 11 : atelier de polissage. Photo Jules Mermet, Archives de la Maison du Peuple

**E Le commerce de la pipe**

**Document 12 : Un transporteur londonien assure l'acheminement de la production de la coopérative « La Pipe » à Melbourne en 1909**



PICKFORD'S WHARF

PICKFORDS LONDON

PICKFORDS LTD

PICKFORDS LTD HOURLY EXPRESS

TELEPHONE EXCHANGE Nos 3143, 3144, 3145 & 3146 LONDON WALL.
TELEGRAMS, PICKFORD, LONDON.

CODE-5TH EDITION A.B.C.

PICKFORDS LTD

GENERAL CARRIERS,

Wharfingers. Shipping. Insurance & Forwarding Agents to all parts of the World.

IN ORDER TO AVOID DELAY PLEASE QUOTE THIS NUMBER WHEN REPLYING.

CHIEF OFFICES, 57, Gresham Street, London, E.C.

CH. 67583

2. 10. 09

Messrs "La Pipe"
Saint Claude (Jura) France.

Dear Sirs

We beg to refer to your letter 20th Sept, and now enclose you 2 Bills lading & our a/c of charges for £1. 5. 7. which please remit to us at your early convenience.

You must forward Bill lading to to your Client in Melbourne.

We shall send you the document for the other package, in the course of a few days.

Yours truly

FOR PICKFORDS LTD

**Document 13 : Les établissements Comoy &CO Ltd à Londres**

ESTABLISHED IN 1879.

TELEPHONE. CENTRAL 275.
TELEGRAMS: "COMOYS, LONDON".
ALL CODES USED.

# H. COMOY & CO. LTD.

Briar Pipe

MANUFACTURERS

And at
SYDNEY,
CAPE TOWN,
DURBAN,
NEW YORK,
JOHANNESBURG,
WINNIPEG,
PARIS,
PETROGRAD.

L.C.C./E.C.

COMOY'S PRIMA.
COMOY'S, CECIL, SMART-SET, STANDARD, STRAND, YOMOC.
H.C.
LONDON MADE BRIARS.

TOBACCO POUCHES, CIGAR AND CIGARETTE CASES & HOLDERS. AND ALL SMOKERS REQUISITES.

72-82, ROSEBERY AVENUE,
LONDON, E.C.1. le 27 Mai 1919.

12

La Pipe, S. A.
St. Claude.

Messieurs,

Nous avons l'avantage de vous remettre avec ces lignes notre chèque pour la somme de

Fr. 3616,70, en règlement de votre compte.

Nous vous prions de vouloir excuser le retard causé par l'absence du Directeur de notre Compagnie qui s'occupe particulierement des affaires de St. Claude. Nous pouvons vous assurer que ce retard n'arrivera plus.

Nous serions heureux de recevoir vos offres pour marchandise anglaise, si possible pipes avec tuyaux lentilles ovalisées. Nous sommes aussi acheteurs de tous autres articles anglais.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos sincères salutations.

H. Comoy & Co. Ltd.

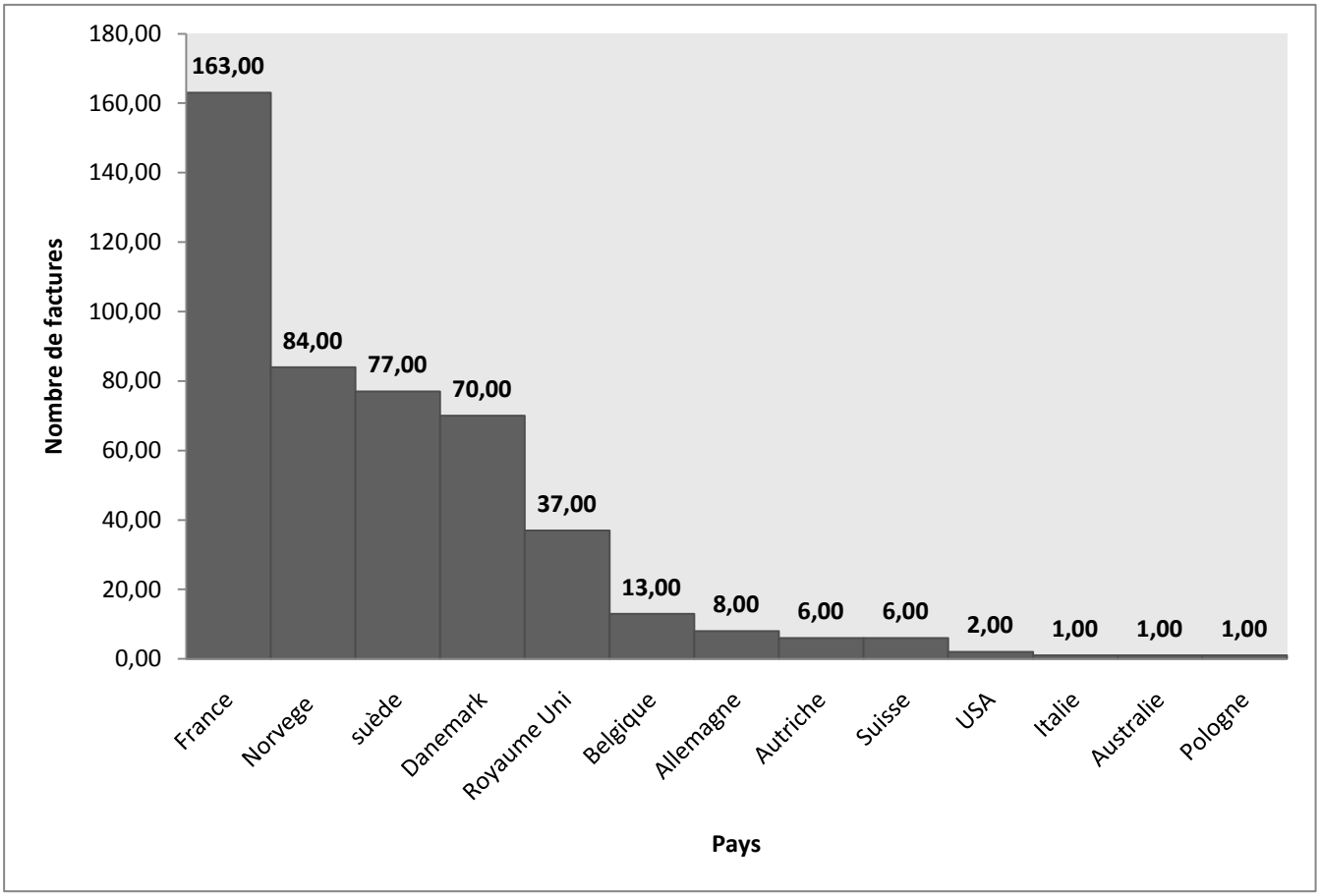
Louis Chapuis ... DIRECTOR.

Encl. 1.

COMOY'S PIPES HAVE OBTAINED THE HIGHEST AWARD, SAN FRANCISCO EXPOSITION 1915, GOLD MEDAL

**Document 14 : Les clients de la coopérative ouvrière La Pipe entre 1906 et 1919**

Graphique Véronique Hugon d'après Alain Mélo, Inventaire des Archives de la Maison du Peuple de Saint Claude Jura), deuxième fascicule, Coopérative ouvrière de production La Pipe (Saint Claude, 1906-1975) La Fraternelle, Saint Claude, 2003.




Document 15 : carte postale, Archives de la Maison du Pauple, Saint Claude

Questions :

**A La production pipière dans l'histoire de Saint Claude**

1. Quelle est l'origine du tourisme à Saint Claude ? Pourquoi sont-ce des moines qui les premiers sont cités ? A qui destinaient-ils leur production ? (documents 1 et 2)
2. A quelle époque la production passe-t-elle d'un stade artisanal à un stade industriel ? Quelle matière première est à l'origine de cette industrialisation ?
3. Tracez une courbe de l'évolution du nombre de pipiers entre 1811 et 1958. Peut-on identifier un âge d'or de la production pipière ? A quoi est dû le déclin de cette production ? document 1

**B L'approvisionnement en matières premières**

4. Cherchez la définition d'un ébauchon. (voir également dans le document 9)
5. Document 3 : La société s'appelle Danziger Bros Company : que signifie le terme Bros ? Dans quelle langue ? Dans quelles villes cette société est-elle installée ? Où se situent Bone et Alger, et quel est le statut politique de cette région en 1913 ? Par quel moyen les ébauchons seront-ils acheminés à Saint Claude ? Documents 3 et 4.
6. Faites une description de cette carte postale : remarquez :
    a. Transport de voyageurs (voir le wagon de gauche et également sur le quai des voyageurs et semble-t-il une voyageuse) et de marchandises (à l'arrière plan le bâtiment de déchargement).
    b. A gauche devant la gare : on peut voir des voitures tirées par des chevaux qui attendent les passagers. On remarque également des hommes à pied qui attendent la livraison des ébauchons et qui vont transporter les sacs d'ébauchons importés vers les usines.
    c. On peut également noter la présence de poteaux électriques, du mur de soutènement de la rue, encore visible aujourd'hui malgré les nombreuses constructions d'immeubles. A gauche en direction du mont Chabot, on remarque ce qui doit être le premier buffet de la gare.

**C La constitution d'une coopérative ouvrière :**

7. Qui était Arsène Gros ? Document 5. Le parcours de ce personnage est intéressant. Il peut tout d'abord être mis en parallèle avec le parcours de Samuel Vuillet (vu précédemment dans l'étude de la société diamantaire Adamas.) Arsène Gros est une figure du syndicalisme sanclaudien entre deux guerres. C'est un des fondateurs de « La Pipe » et il va gravir tous les échelons de la hiérarchie pour devenir administrateur. Alors que Samuel Vuillet va devenir un personnage très important dans le négoce, Arsène Gros va avoir un importante carrière politique : son action est d'abord municipale lorsque la municipalité sanclaudienne devient socialiste en 1919. Il devient député socialiste en 1928 à la mort de Henri Ponard puis il est régulièrement réelu jusqu'en 1936. Il fait partie du Front Populaire. Comme il vote les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet 1940, il est radié de la SFIO puis réintégré en 1950. Cependant il ne put jamais revenir à Saint Claude et il quitta le Jura après guerre pour aller vivre en région parisienne. ( d'après Y.CL Lequin, G Morin, A Melo.)
   Il est intéressant de noter également qu'il entretien des liens étroits avec La Fraternelle.
8. Les réseaux sanclaudiens : Quel exemple d'organisation la société Adamas fournit-elle à la société La Pipe ? Quel autre exemple est cité ?

9.

Adamas est au même titre que La Pipe une SCOP : société coopérative ouvrière de production. L'objectif n'est pas de dégager des profits mais bien de redistribuer l'argent gagné. La production pipière s'inscrit donc dans la même logique de production que la production diamantaire , la coopérative ouvrière.

On peut retrouver à partir des documents 6,7 et 8 les grands objectifs de la SCOP : on peut comparer les statuts de La Pipe avec ceux d'ADAMAS. On y voit notamment : la structuration et le fonctionnement de la coopérative, le statut des sociétaires et le secours mutuel dans la coopérative (chômage, maladie, chirurgie, retraites, invalidité et décès).

L'autre exemple évoqué est celui de la Fraternelle, coopérative d'alimentation.

**D La fabrication des pipes :**

10. Identifiez les passes :

Section d'ébauchage : choix des ébauchons, usinage des ébauchons ( dont le calibrage, le perçage de la tête et le tournage de la partie supérieure, le varlopage, le fraisage et le perçage de la tige.

Deuxième section : râpage et réparage.

Troisième section : montage ou assemblage du tuyau et de la tête.

Quatrième section : le mastiquage pour les pièces à défauts.

Cinquième section : polissage.

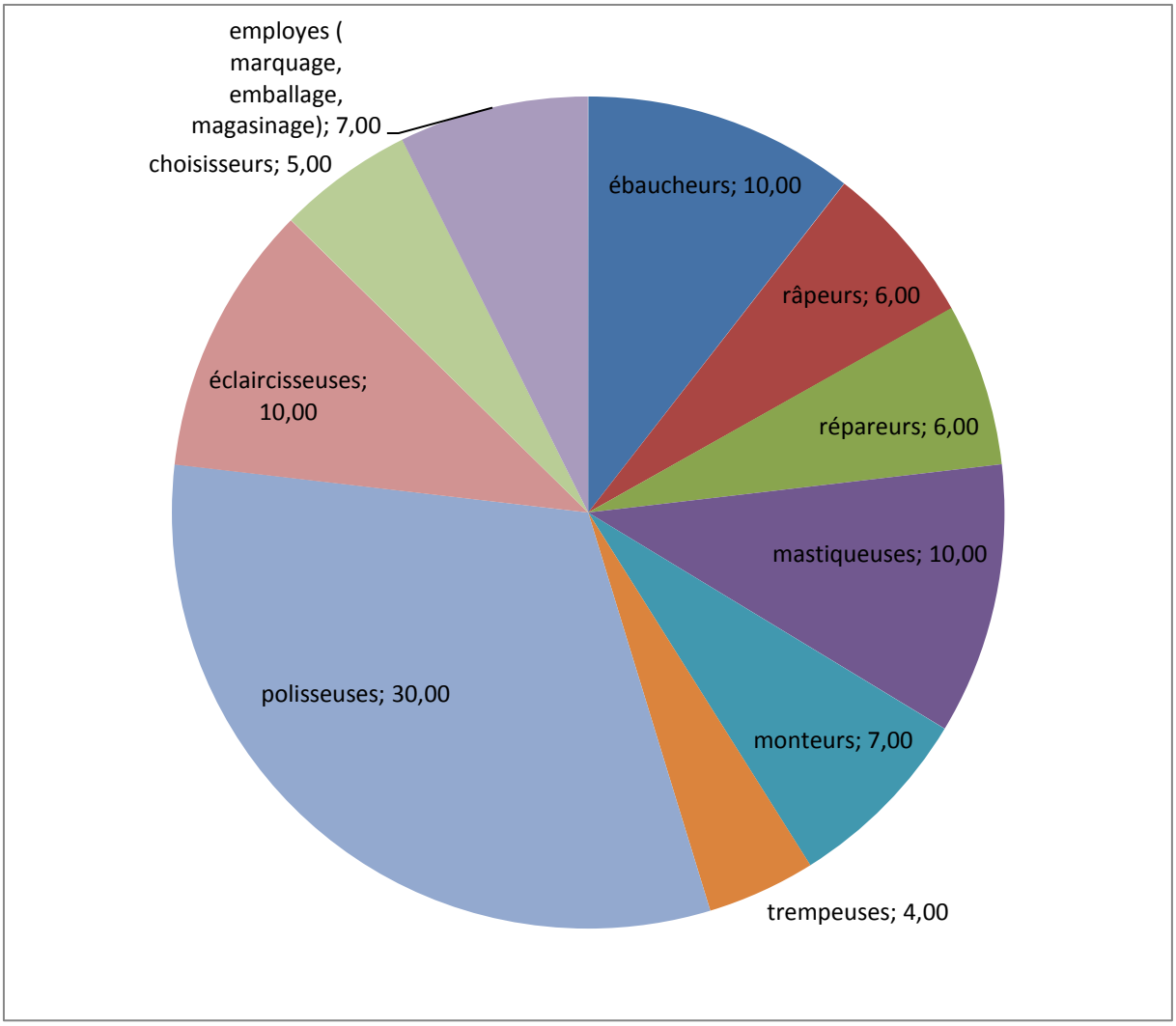
Sixième section : coloration artificielle.

Septième section : virolage ( entreprise spécialisée)

Huitième section : Marquage

Neuvième section : Emballage.

11. Travail TICE : A partir du document 9, faites sur Excel un graphique de la répartition des postes pour 95 ouvriers. Quelles postes sont spécifiquement féminins ? masculins ?
12. Comparez ces remarques avec les photographies des documents 10 et 11. Remarquez l'organisation des postes de travail, l'habillement des ouvriers et des ouvrières, les outils utilisés …




**E le commerce de la pipe**

13. Document 12 : Pickfords Ltd : Quel est le rôle de cette société ? En fait Pickford est un transitaire. Il est chargé d'acheminer les pipes à destination : d'après ce bordereau il s'agit d'un acheminement vers Melbourne, Australie.
    Remarquez l'entête de ce document très intéressant : les quatre moyens de transport représentés : de droite à gauche :
    - La voiture à cheval qui est la spécialité de Pickford : sert au transport express à Londres.
    - Le tracteur à vapeur
    - Le train à vapeur, étrangement on note à l'arrière plan des lignes électriques.
    - Le bateau à voile et en même temps steamer : il est possible de demander aux élèves quand la navigation à vapeur se développe, de faire le lien avec un élargissement des

destinations ( ici l'Australie qui sans ce moyen de transport n'est pas accessible), faire préciser également le nom de la Tamise.
Un autre lien est très intéressant à partir de ce document : le port de Londres : les locaux de Pickfords existent toujours : réhabilitation des docks de Londres: aujourd'hui ce sont des appartements de standing :

14. Document 13 : Là encore c'est l'entête du document qui est très intéressante : Comoy est une entreprise sanclaudienne et elle s'est installée à Londres e 1879. Elle y vend des pipes en bruyère ( Briar pipe). Ces pipes Comoy, il faut le prononcer avec l'accent anglais, sont soi disant fabriquées à Londres. (London Made Briars), même si justement ce courrier consiste à demander à la société La Pipe la livraison de marchandise anglaise (des pipes de Saint Claude)…
    Cette société est tout le contraire d'une coopérative ouvrière : Company Limited.
    Elle semble prospère puisqu'elle à des succursales en Australie, En Afrique du Sud, Aux USA, au Canada, en France et en Russie. Cette entreprise a été récompensée lors d'une exposition à San Francisco.

    Enfin le directeur s'appelle Louis Chapuis, un nom bien peu londonien.

15. La clientèle de la société La Pipe : Documents 14 et 15.
    A partir du document 14 faites des groupes de pays. Quels sont les principaux clients au début du XX° siècle ? Remarquez avec le document 15 la confirmation de ce marché scandinave très important.

Exercice supplémentaire : à partir d'un journal américain : travail pouvant être proposé en DNL en section européenne.

Travail à partir d'une page du New York Herald Tribune, samedi 1er aout 1948. Le document original est visible aux Archives de la Fraternelle, Maison du Peuple, Saint Claude

La photographie peut être videoprojetée et étudiée par articles. Merci à Nicole Usai pour ses précieux conseils et la traduction des articles.

Au XVII° les pipes sont fabriquées en Allemagne en buis, en sorbier en pommier en hêtre, olivier et bois exotique. Au centre de la page un autre article mentionne les origines du métier : Au début de cette industrie, vers 1750, on utilisait des bois locaux et un outillage basique ; tour à pédale actionné au pied. La production se mécanise ensuite et on adopte la racine de bruyère. Vient ensuite une présentation des nombreuses passes nécessaires à la fabrication : ébauche, taille de l'intérieur, de l'extérieur, du fourneau, du tuyau, perçage du tuyau, finition, tri et assemblage, polissage à la main. Tout cela peut être mis en perpective avec les documents étudiés prédcédemment.

La racine de bruyère est adoptée après la guerre de Crimée. Elle vient d'Afrique du Nord, du Var, des Pyrénées orientales, de Corse, de Sicile et d'Espagne. On en fait des ébauchons et 30 passes sont nécessaires pour fabriquer une pipe. A Saint Claude 100 usines emploient de 3500 à 4000 ouvriers. On y fabrique 45 millions de pipes dont la plupart sont exportées.

Les principaux clients sont Anglais, Suédois et norvégiens ? (48 pays au total) Une autre mention des clients est faite dans l'article central qui présente la ville : il est question de clients originaires des pays suivants : Royaume Uni, Allemagne, Canada USA, Finlande, Inde Antilles.

La pipe sanclaudienne occupe un position dominante en raison de sa qualité de finition. La pipe est un produit de luxe, il y a donc des restrictions à l'importation dans certains pays dont les Etats-Unis. La taxation y est très élevée et les auteurs de l'article lancent un appel au gouvernement américain pour baisser les droits de douane.

**Dans un autre article « French Want Modern Plant for Lighter » : il est fait mention de l'espoir des fabricants français de briquets qui espèrent profiter du Plan Marshall.**

Doc X2 : Les publicités : La plupart sont en anglais : SINA, GRACO ,GRAPPIN , GROS , GRENIER, OSTORERO, LA PIPE , COMBI , FUTIN, CHACOM (Chapuis + Comoy : usines à Bruxelles et à Saint Claude), MARMET, REGGE, VINCENT COUTIER, JOB, DENICOTEA.

Une publicité est en Français : LANCON.

Enfin il ne faudra pas oublier de préciser que ce document est très postérieur à ceux étudiés précedemment.

NEW YORK HERALD TRIBUNE, PARIS, SUNDAY, AUGUST 1, 1948 Page 9

# Saint-Claude Supplies Briar Pipes to World

## Jura Industry Owes Fame to Skilled Hands

### Reputation for Quality Dates Back a Century; Export Trade Grows

Due to the hard winters in the Jura, the mountaineers, confined to their homes by the snow, have plenty of leisure to devote to craft handicrafts. Most of them are skilled craftsmen who treasure their painstaking skills from generation to generation. Saint-Claude, for instance, is the capital of the consumption goods industry. It owes its unique to the skill acquired by the craftsmanship in carving tissues of calfing in boxwood for the moulds of Saint-Claude.

Towards the middle of the eighteenth century when France established first pipes from Germany, the craftsmen of Saint-Claude quickly became adepts at pipe-making. The first Saint-Claude pipes were roughly carved boxwood. The wood of the mountainside Saint-pipe-makers turned in mountain pipes, apple wood and beech. As production increased, other woods were sought, such as alder and various exotic varieties.

**Briar Pipes**

It was not till 100 years later, since the time of the Crimean War, that chance led the wood workers of Saint-Claude to use the briar root. Its pink hue, particularly pretty after polishing, which brought out the beauty of the grain, was a factor in the choice. Also it was more easily turned than boxwood and had less tendency to split. It was also extremely resistant to fire.

In France, briar suitable for pipes is only found on the shores of the Mediterranean, in the Var Department, the eastern Pyrenees and Corsica. Still, the demand has become so great that further quantities have been sought in Algeria and Greece, and some imported from Spain and Spain. Extracted and sorted in side-on the spot, the roots are then given rough shapes, which are boiled before they are sent to Saint-Claude.

**World Center of Pipe Industry**

Saint-Claude is the world center of the pipe industry. It receives buyers and orders from the most remote parts of the globe and maintains by its products the French reputation for good quality. The pipe-pipe industry has been in force against any challenge in the majority of French exports trades. French it has been for 100 years and French remains to the source of its material and the traditional skill of its craftsmen.

**Pipe Manufacture**

Although the use of electric power is now extended to the most modern methods, manual work remains important in pipe-making. Before a briar root becomes a finished pipe, it undergoes thirty-operations, passing successively through the hands of thirty different specialists.

A hundred factories, and 3,500 to 4,000 workers in Saint-Claude, turn out some 48,000,000 pipes a year, an important percentage being exported to the export trade.

There are a number of allied industries, such as the making of ebonite and horn pipe mouthpieces and pipes for cigarette holders, the fabrication of metal rings for pipe stems, pipe lighters and other smokers' requisites.

**Exports**

As already stated, an important percentage of pipes and smokers' requisites made in France find their way to the export trade. In 1947, for instance, the value of these exports amounted to 443,000,000 francs ($8,700,000), against 248,000,000 francs ($2,500,000) in 1946.

These exports were consigned to the following countries:

| | (In millions of francs) 1947 | 1946 |
|---|---|---|
| Great Britain | 121 | 60 |
| Canada | 33 | 5 |
| Belgium and Luxembourg | 31 | 12 |
| Switzerland | 31 | 12 |
| Sweden | 31 | 12 |
| United States | 24 | 7 |
| Norway | 21 | 8 |
| Germany | 8 | 1 |
| Union of South Africa | 8 | 1 |
| Ireland | 8 | 1 |
| Australia | 7 | 1 |
| Other countries | 18 | 14 |
| TOTAL | 443 | 248 |

The list shows that most of the exports go to countries which are allies in France. The increase in value from one year to the other is nearly $1,000,000. In trade circles it is noted that the figures should have been much larger, but for the shortage of pipes on the trade in many countries. For, one thing, many countries treat the pipe as a luxury article and import licenses are sparingly granted.

In the United States, purchases of smokers' articles in France have been hampered by the high duties. Thus 4,779,800 francs ($120,000) in 1946 and 7,687,000 francs ($192,000) in 1947, figures corresponding to thousands, respectively, in comparison with those of other countries.

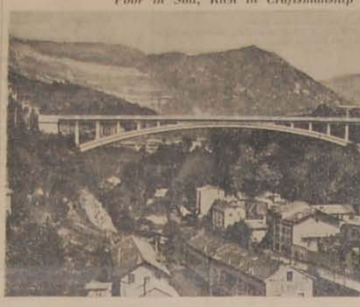
French manufacturers attribute the increase of the American market to the high tariff. When tariff reductions come into effect on January 1, the sale of pipes will not increase in the same proportion as, for instance, for example, the tariff on a number of articles was reduced about 50 per cent, the duty on pipes was only 20 per cent. Thus, however, one may hope that the United States Administration will listen to their grievances.

## Jura Town Pipes Spur Several Allied Industries

A number of small associated industries have developed in Saint-Claude around the production of briar pipes. Among them are plastic making, ebonite tubes, horn tips, cigar and cigarette holders, and lighters.

During the war production began on office supplies, sanitary accessories and medicine. Most of these are constructed of wood, in which the area abounds, and some are of horn.

*Poor in Soil, Rich in Craftsmanship*



*Below Saint-Claude's "Grand Pont" lie some one hundred pipe establishments where 4,000 skilled workers, carvers and polishers fashion the world-famous "briars" in the background is the arid, unfertile, mountainous terrain that is characteristic of the region.*

## Hillside Town Is the Home of Famous Briar

### Half Town's Population Works at Carving Trade Dating to 5th Century

The home of the internationally famous briar pipes of Saint-Claude is a town of 9,864 inhabitants at the foot of Mont Bayard in the Jura Mountains. The Bienne and the Tacon River run here and the Alpine meadows are not far away.

The countryside has a harsh yet attractive appearance, and the town might best be described as bleak and isolated. Arid and unsuitable for supporting the population through cultivation, the soil of the region remains covered for about a good third of the year. To compensate for these drawbacks, nature there are the wood-carving tissues and the wooden tissues near by. It was logical with these natural conditions that the people should turn to handicraft and industry rather than concentrate on back-breaking agriculture.

The origin of Saint-Claude dates from the fifth century, when the cradle of life was a monastery where books and other religious objects were produced. The monastery was dedicated to the saint-church. But the rudimentary beginnings of Saint-Claude's wood-working industry may be traced in an even earlier date, in the fourth century—in Saint-Vincentius, the hermit, who was a carver by vocation. In the middle ages Saint-Claude became one of the great centers for relaxing pilgrimages. The relic famous of the grotto of Saint Leger XI, for whom one of the relics was named.

It was in the middle of the eighteenth century that the first pipes were produced in Saint-Claude, and for 200 years Saint-Claudiens have perfected the art of turning, carving and polishing a pipe.

Until the end of the nineteenth century the principal markets for Saint-Claude pipes were in England, South America, Germany, Canada, the United States, Finland, India and the Dutch Indies. But domestic production developed in Germany, Switzerland, Italy and particularly in the United States, followed by prohibitive duties on the importation of pipes. Prior to this market, there was no, but has been expected, any report in the field distributing Saint-Claude's successful competitive position to the opposite finish of its pipes. Principal briar pipe-producing areas today are Algeria, Corsica, Italy and Spain. That is to say on the shores of the Mediterranean.

Between production in Saint-Claude has increased rapidly, with the harnessing of hydro-electric power in the region. Many small things as well as larger plants are located on the banks of the two rivers which cross the town, but they are to be found in virtually every section of Saint-Claude. All, that, they are about 100 pipe-producing establishments, employing the labor of 4,000 workers, or nearly half the population of Saint-Claude.

## Budapest

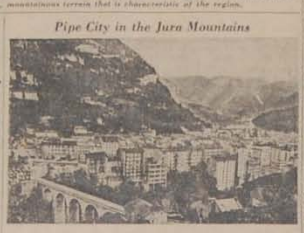
*(Continued from Page 7)*

Hungary. Tears are also beginning to feel the competition of cut-rate or dumped competitive states which undersell them on some items as much as 50 per cent. They, nevertheless, seem to be satisfied with enterprises with less than fifty employees have not been nationalized as yet.

So it is difficult to tell how long Budapest's present situation will last. The remnants of the middle class which remain in power are rapidly being stranded economically. But it is observable that Janos Magyar insouciance and sense of pleasure still preserve Budapest's Western look for a long time.

*Smoke the healthy way...*
**DENICOTEA**
CRYSTAL FILTER
enables you to smoke
CIGARS, CIGARETTES & PIPES
without prejudice to your health.
DENICOTEA pipes, cigarette holders and pipes are fitted with the CRYSTAL FILTER
ON SALE THE WORLD OVER
DENICOTEA, 7 Rue des Pyrénées, PARIS

*Pipe City in the Jura Mountains*



*Above is a general view of Saint-Claude, a city of fewer than 10,000 inhabitants in southeastern France where pipe artisans have made briar pipes for nearly 100 years.*

## Nicot, Whence Comes Nicotine, Introduced Smoking in France

It seems certain that the tobacco plant is indigenous to the Americas, and was widely used by Indian tribes in various ways in North, Bonga and Central America and in Mexico. Columbus saw the Caribbean Indians smoking tobacco, and Walters, Hemisphere. One of the frequently mentioned roles from pre-Columbian times is the sacrificial tobacco pipe.

When men tended to copy the smoking habits of the Indian tribes they conquered. The Spaniards learned how to smoke cigars from Indians in the West Indies, and they picked up cigarette smoking from local groups in Mexico and elsewhere. The corn husk was for the most part consumed by the Indians in a cigarette wrapper, a whose copied by Europeans in America. A more familiar pipe was the calumet, or pipe of peace, which was used in ceremonial receptions.

The introduction of tobacco into Europe cannot be accurately attributed to any individual in spite of the amusing anecdotes about Sir Walter Raleigh. It would appear more likely that tobacco was brought into the Spanish, as is known that Columbus observed the

## Bid Worries U.S. Shipping

*(Continued from Page 7)*

commercial-owned ships, on July 1 this year 426 were still in operation.

Meanwhile, in offset foreign competition to some extent, Congress provided in the foreign assistance act of 1948, setting up the European Recovery Program, that at least 50 per cent of exports under the program should be shipped in American-flag ships.

In addition, the Economic Cooperation Administration was decided to pay higher freight rates to American ship operators than to foreign-flag companies carrying ERP shipments.

An ECA spokesman said this was necessary because the cost of operating an American-flag vessel is considerably higher than for ships of other nations. The spokesman added that some countries not identified by name—has failed to use American-owned ships to the extent required by Congress in bringing home that United States-financed recovery goods.

American ship operators are concerned about the trend since they recall that in 1922 the percentage of American exports carried in American ship was 41 per cent, and that by 1929 it had plunged to 22 per cent.

Foreign competition has been made possible by three outstanding factors: After World War II and up to March 1, 1948 the United States sold to foreign countries $16 large vessels which had been considered surplus. At the same time, some European countries either had begun building new ships or had been able to rehabilitate their shipyards and repair war-damaged ships.

**Foreign Shipping Saves Dollars**

By carrying shipments in their own vessels, foreign countries are able to save some dollar exchange, shipping sources said, since their freight rates are lower.

The "Wall Street Journal" recently reported an example of how foreign shipping could undercut Maritime Commission rates on bulk cargoes.

It said Italian ships will carry bulk coal from Atlantic ports to western Italy for $8.50 a ton—or $1.45 under the minimum. Italian bulk grain prices are quoted at $10.75 a ton—or $1.75 under commission rates.

Regarding oils, the American Merchant Marine Institute said an American seaman receives $270 monthly plus overtime and board. It compared this with $170 for Canadian seamen, $112 for Greek, $95 for English, $74 for Norwegian and $60 for Argentine.

Shipowners or petroleum in another factor in foreign competition. Italian, British, French, Italian and other tankers made a point of specifying what ship their cargoes must be presented in, say the American shipping sources.

Meanwhile, in Washington, shipping interests are working to obtain a government aid to help the American Merchant Marine compete with both costs and decreasing cargo volume while confronting with growing competition.

## Saint-Claude Briar Pipes Rank Among French Quality Goods

### Painstaking Processes Are Result of 200 Years Of Craft's Evolution; Output Contributed 440 Million Francs to Export Total in '47

The briar smokers' pipe—for which Saint-Claude is famous—ranks among France's quality-goods reputation. Its importance in the French economy may be gauged from the 440,000,000 francs worth of Saint-Claude's 1947 pipe exports.

The statistics do not tell the details and the painstaking manner in which a briar pipe is made in one of the 100-odd pipe-making establishments in this southeastern French town.

When the people of Saint-Claude commenced producing pipes about 200 years ago, they experimented a great deal with various kinds of wood. First, they tried several local varieties such as apple and beech. These were worked with rather uninspiring results, however, and the result. Little by little, however, the manner of fashioning the pipes changed and improved and Saint-Claudiens began to look for more exotic woods.

Now briar became a pipe-making material in a subtle way. Some stories, some maintain that years ago pipe-makers stumbled on an example of an exceptionally beautiful, cross-grained root, which apparently had gotten mixed in a cargo of pipe woods received from the Pyrenees.

Another theory is that a local artisan met a southern France merchant at a fair in 1854 who suggested to him that he try out the "briar." He recommended it because the root was hard and wouldn't burn.

Once this wood had been discovered, Saint-Claude's pipe-makers could guarantee purchasers a pipe of great durability. They could also point to the fine polished surface and grain. But the regions from which the briar came were in time exhausted, and it became necessary to find other areas in which it grew.

As production flourished at Saint-Claude, there was a parallel increase in one aspect of pipe manufacturing in the eastern Pyrenees and in the Var, whence the briar came. In these sections it became the custom to cut out small blocks of briar and to subject them to a special drying and smoking process. These treated blocks of briar, that is the rough-hewn shapes, were then shipped to Saint-Claude. There they went through a series of twelve processing steps.

**Drying Lasts Several Months**

The first of these is to stretch out the humid wood on a grate where it is dried over the vessel fumes of several months, depending on the degree of humidity. Then a selection is made, sorted out the discoloured or the bumpy to be fashioned. Dated surfaces are cut with a circular saw, a step considered the most dangerous operation of the process.

The next step is to tool on the inside of the bowl, and then carve the exterior. This is done with machine tools. Lo! A round, oval or square stem is fashioned in the final form, and bowl and the pipe are made ready. The last operation is to cut a passage through the stem to the bowl. A reamer is then employed to give the head of the pipe its definitive shape.

At this point the pipes are sorted, the poor ones being eliminated and the others divided into categories according to quality. The pipes are then assembled with the metal or plastic tube attached to them. The latter may be of rubber, of horn or another substance, the material depending on the quality of the pipe or its destination.

**Smoothed and Polished**

In next to the last step the pipe is smoothed and polished. This is done by rapidly-rotating abrasive disks. Their pressure brings out the grain of the wood. This latter operation is carried out entirely by hand, with the aid of the naked eye. Since the quality of a finished pipe depends so much on the skill of the pipe polisher, it is not surprising that the superintendent of such an artisan is a very long one. The job is usually performed by women in Saint-Claude, who sometimes hand down the skill from generation to generation. So well known is the particular talent that many half-finished pipes of foreign manufacture are sent to Saint-Claude to be polished.

The operation remains the art of polishing the pipe. This can be made on the base of the wooden stem and on the exterior of the pipe. After having passed through the hands of some thirty craftsmen, the briar pipe at Saint-Claude is ready to be shipped all over France and throughout the world.

## French Want Modern Plant For Lighters

### Have Chance to Capture Trade Germans Lost, But Need Equipment

Thirty years ago what is known today as a cigarette lighter had not yet been created. It was the discovery of the use of the flint stone in 1908 by an Austrian, Aces von Welbach, that led to the development of an international industry that produces annually an estimated 125,000,000 cigarette lighters.

The first flint lighters in France were founded from Austria and from Germany. By 1910, however, French manufacturers had taken their place in the domestic and foreign market. World War I led to increased production in French factories, and by 1925 the greater part of the lighters sold in France were of domestic origin. On the eve of the recent war there were more than twenty-five concerns equipped to produce 5,000,000 lighters a year for the home market, and for sale abroad.

**Annual Output 7 Million**

A shortage of matches and the increased consumption of tobacco led to increased use of cigarette lighters, which have lost their character of a toy or a luxury and become an every-day product. Present French production now exceeds 7,000,000 lighters annually.

The world market for lighters is larger than in French products, in fact, serious before the war in the Certainly produced additional lighters, most of which were exported. Only French manufacturing French lighter manufacturers is the lack of modern machinery and equipment. Only French manufacturers can French lighters be turned out at low cost, which is serious for overseas markets.

Cost plays an important part in such a actually more complex than it would appear to be. Actually, involved in any radical change in manufacturing are considerations of styling, size, weight, precision and durability. The cigarette-lighter industry of the United States is highly developed, and French producers are confident that they can compete successfully providing they can obtain automatic drill, stamping equipment and other machinery. These some, for the most part, from Switzerland, Germany and shops all the United States, and French manufacturers are hoping that the Marshall plan will be of assistance to their industries in this connection.

It is the belief of French cigarette-lighter manufacturers that given up-to-date machinery, they will be able to turn out products that will bring France more and more currency reserves.

**CHAPUIS, COMOY & Cie. S. A.**
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
*Makers of the Famous Briar Pipe*
CHACOM
*A CENTURY OF EXPERIENCE AT YOUR SERVICE*

**H. MARMET-REGGE**
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
MANUFACTURER
*Briar Pipes Special for Export*
HIGHEST QUALITY SAMPLES ON REQUEST

**M. F. FUTIN**
*Briar Pipe Makers of Highest Quality*
14 Faub. des Moulins
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
PRICES AND TERMS ON REQUEST

PIPES BRUYÈRE ET MERISIER
*André Lançon*
SPECIALITE POUR L'EXPORTATION
SAINT-CLAUDE (Jura) Teleph : 121

**L. VINCENT-COUTIER & FILS**
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
*Manufacturers of the fine Briar pipes*
"CALABRA" "CECIL" (Registered Trade Mark)
ALSO EVERY KIND OF QUALITY BRIAR PIPES
Catalogue and terms on request

*Light 10.000 cigarettes* WITHOUT RELOADING YOUR FLAMINAIRE
*A revolutionary achievement*
NO FLUID:
NO WICK:
NO FLINT TO CHANGE:
FLAMINAIRE
10.000 CLEAR FLAMES!
OPERATES ON BUTAGAZ

A really good French Briar
SINA
Made in SAINT-CLAUDE (France)

Graco
*Makers of Briar Pipes*
**GRAPPIN Fils & Cie.**
SAINT-CLAUDE (Jura) FRANCE
(Established 1865)
WHOLESALE & EXPORT
BRUSSELS FACTORY: 41 R. de Palmyre

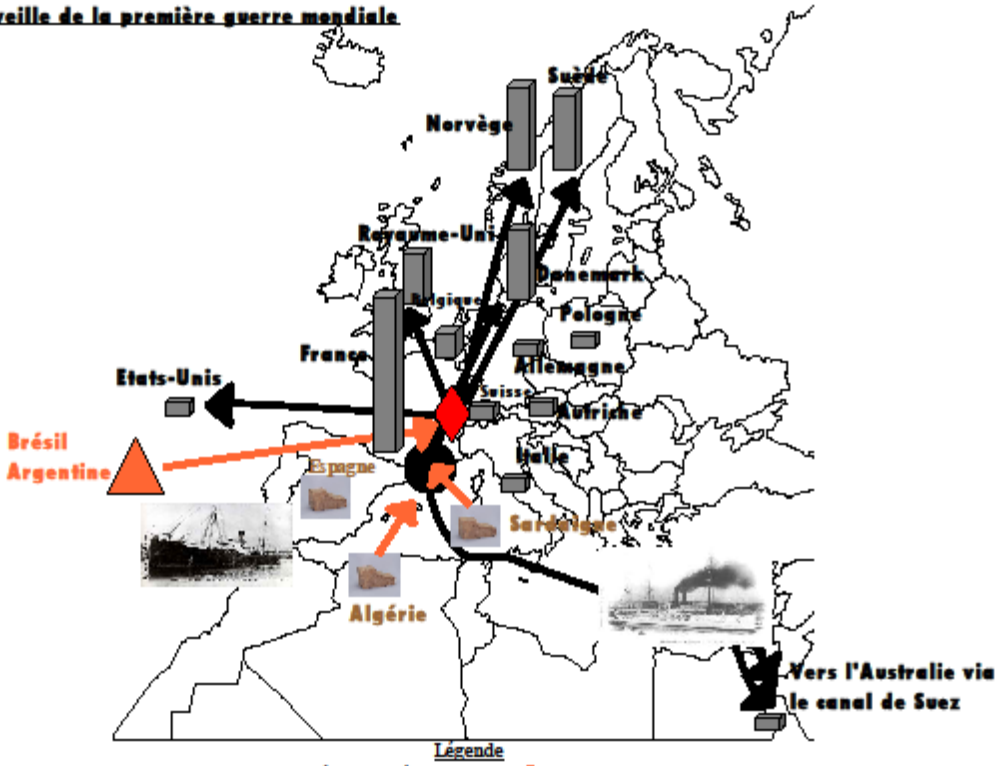
**GROS-GRENIER-OSTORERO & Cie**
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
*One of the most important Manufacturers of French Briar pipes de luxe*
"GEO" "PRIOR" "G.O.C." Trade Mark
RENOWNED FOR THEIR FINE FINISH
WHOLESALE ONLY

**"LA PIPE"**
S.C.A.
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
*Makers of the famous Briar pipe*
"ELECTRA" (Registered Trade Mark)
WITH SPECIAL NICOTINE FILTER
40 YEARS SUCCESS
ALSO MANUFACTURE ALL KINDS OF BRIAR PIPES
Samples on request

**COMBI & Cie**
14 Rue Bonneville
SAINT-CLAUDE (Jura), FRANCE
*Manufacturers of the new Briar pipe*
"PLA-KO-DAN" (Esy-Grip) Trade Mark
THE ONLY PIPE RATIONALLY SHAPED FOR THE TEETH
ALSO MAKERS OF ALL KINDS OF BRIAR PIPES
Samples on request

The best cigarette paper is French!
**Société JOB**
89 Bld. Pereire, PARIS XVII
— rolls, reams, books, tubes...
— cigarette paper for the pipe, etc...

**« La Pipe » : approvisionnement, production, commerce, à la veille de la première guerre mondiale**




Légende

1 L'approvisionnement en matières premières :

Les ébauchons de bruyère

Algérie — Origine des ébauchons

La corne : arrive déroulée.

Brésil — Origine

Le « ville de Bone » : navire de la compagnie générale transatlantique 1831-1931 : assure le service des lignes d'Afrique du Nord au départ de Marseille. Il est cité dans la correspondance de Danzinger qui dit avoir expédié des ébauchons à bord de ce bateau. Cliché : French Line (http://www.frenchlines.com/ship_fr_474.php)

2 La fabrication

Saint Claude

3 Le commerce de la pipe

Nombre de clients recensés aux Archives par pays

Marseille, port transitaire.

Le « ville de la Ciotat » : Paquebot de la compagnie des messageries maritimes : 1892-1915 : affecté à la ligne d'extrême orient en alternance avec celle d'Australie. Il fut torpillé le 24 décembre 1915 par les Allemands. Cliché French Lines (http://www.frenchlines.com/ship_fr_1380.php)

Carte Alain Mélo, Nicole Usai, Véronique Hugon